

Dimanche 9 novembre 2025

Culte à Caen

Oui, mon frère, ma soeur, encore une journée de grâce
pour être patient, confiant, obstiné dans l'espérance

Rêve à nouveau ton rêve
Parfois, un simple changement de regard déplace la perspective du ciel
Il ne te suffira pas d'une vie entière pour embrasser la lumière du monde
Commence aujourd'hui

La porte qui s'est fermée, lève-toi pour l'ouvrir
Parfois, un simple geste
vers celui dont on est séparé peut suffire à libérer deux gorges nouées
par les mots que l'on n'aurait pas dû dire

Oui mon frère, ma soeur, ce jour encore
Tu monteras vers Dieu avec tes béquilles
Tu ne perdras pas la trace du vent
Ce que tu espères pour demain
C'est ton aujourd'hui

A nous tous, la grâce, la miséricorde, l'encouragement et la paix
nous sont donnés de la part de Dieu notre Père
et de Jésus-Christ notre Sauveur

La semaine dernière, lors du culte d'espérance, Jean Guérin a partagé avec nous ce Psaume bien connu, souvent su par coeur d'espérance, de confiance, de marche, tout à la fois prière et confession de foi, le Psaume 23.

Je vous propose de le reprendre en y participant ou plus précisément en l'antiphonant.
L'assemblée reprendra ainsi tout ce qui est écrit en italique.

Le Seigneur est mon berger,
Je ne manquerai de rien.
Le Seigneur est mon repos,
Il me conduit près des eaux paisibles.

Le Seigneur est ma consolation,
Il restaure mon âme.
Le Seigneur est mon chemin,
Il me conduit sur les sentiers de justice.

Le Seigneur est ma confiance,
Quand je marche
dans une vallée d'ombre et de mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi.

Le Seigneur est mon soutien,
Ta houlette et ton bâton,
voilà mon réconfort.

Le Seigneur est mon ami,
Tu dresses devant moi une table,
face à mes adversaires.

Le Seigneur est ma victoire,
Tu parfumes d'huile ma tête,
Et ma coupe déborde.

Le Seigneur est mon allégresse,
Oui, le bonheur et la grâce
m'accompagneront
tous les jours de ma vie.

Le Seigneur est mon espérance,
Seigneur, je reviendrai dans ta maison
aussi longtemps que je vivrai.

Je vous invite à la prière :

Seigneur, notre Dieu, notre Père,

Nous voulons t'en parler à toi qui es venu pour alléger et fortifier nos vies.

Il y a dans nos vies des événements douloureux qui arrivent,
 sans que nous les ayons ni voulus, ni cherchés.
 Ils nous emportent sans crier gare, nous y perdons pied
 et voici que nous nous asphyxions dans le regret,
 dans le trouble, l'inquiétude et le noir.

Tu ne nous demandes pas de taire nos révoltes,
 et tu ne nous conduis pas au-delà de nos forces,
 tu acceptes nos questions,
 et ton silence nous interpelle.

Aussi, nous te le demandons :
 viens alléger et fortifier nos vies
 et la vie du monde entier.
 Viens alléger la conscience qui s'agite en sa nuit,
 le souvenir qui remonte,
 viens nous alléger de nos soucis.
 Aide-nous à alléger les autres par la bienveillance d'un sourire,
 d'un geste, d'une parole.

Prends notre main quand nos pieds ne nous portent plus,

tiens-nous debout, flageolants et pourtant vaillants.

Il y a des événements douloureux qui arrivent
pour lesquels il ne faut ni conversion, ni pardon.
Mais tout simplement la légèreté et la force d'un doigt qui fait revivre,
ton doigt lié à notre doigt.

Amen.

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit :
*« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et je vous donnerai le repos.
Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur
et vous trouverez le repos de vos âmes.
Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger »*

Les informations vous l'ont appris : la COP 30 s'ouvre demain à Bélem au Brésil. Elle durera jusqu'au 21 novembre. Les représentants des 197 pays signataires de la convention cadre des Nations Unies sur les changements climatiques s'y retrouveront pour réaffirmer leur détermination à faire progresser l'action climatique au niveau mondial. Ils doivent y rendre publique leur nouvelle feuille de route de réduction de CO2 d'ici à 2035.

Mon propos ce matin n'est pas de m'étendre sur les questions écologiques particulièrement prégnantes en ce moment, il faudrait un autre cadre, mais de partager avec vous un texte biblique bien connu qui nous parle de création et qui se trouve au tout début de la Bible. Mais avant de l'écouter, je vous invite à la prière :

Seigneur,
si j'écoute ta Parole, c'est parce qu'elle me fait vivre,
c'est parce qu'elle me délivre,
c'est parce qu'elle me console.
Elle est le pain de ma route,
la paix dans mes tourments,
la force de nos jours.
Envoie sur nous ton Saint-Esprit
pour qu'il dessille nos yeux et façonne nos oreilles,
pour qu'il inscrive ta Parole au plus profond de nous-mêmes,
et qu'elle nous accompagne sur nos chemins,
chemins semés d'obstacles et d'épreuves,
mais habités par ta promesse.
Amen.

Genèse 1/1 - 2/3

Ce qu'il convient de noter tout d'abord, c'est que ce récit n'a aucune valeur scientifique et aucune valeur historique. Tout ce qui concernerait une attitude fondamentaliste, créationniste, soutenant que dans la mesure où « c'est écrit dans la Bible » c'est comme cela que cela s'est passé, et une attitude évolutionniste renvoyant ce texte aux oubliettes de l'histoire en raison des progrès de la science, des avancées scientifiques concernant notre conception du monde, n'a à vrai dire pas grand sens.

Ce texte n'a d'intérêt que dans la mesure où il esquisse une compréhension spirituelle, intérieure, existentielle, des liens spirituels entre Dieu et le monde d'une part, entre le croyant et le monde d'autre part.

Pour développer cette compréhension, nous n'allons pas reprendre tous les versets un à un, mais nous focaliser uniquement sur quelques-uns d'entre eux

Avec tout d'abord ces premiers mots : « Au commencement, Dieu ».

Aujourd'hui, les exégètes, les spécialistes de la Bible, soulignent qu'en énonçant cela, il n'est pas question d'un début absolu, d'une origine radicale, comme si avant il n'y avait rien et puis que soudain il y avait tout. Comme si l'on parlait, pour employer un mot qui n'apparaîtra que dans le livre des Macchabées, un livre non reconnu par les protestants, une création ex nihilo.

Non, au départ, il y a quelque chose, un tohu-wabohu, un océan, des ténèbres qui forment une réalité primordiale, énigmatique dont on ne nous dit pas d'où elle vient. Elle est posée là, sans explication.

La tradition juive a noté que la Bible ne commence pas par la première lettre de l'alphabet hébreu, le aleph, mais par la seconde, le beth. Un conte raconte que le aleph se serait plaint auprès de Dieu de ne pas être en tête, le beth l'aurait injustement supplanté et lésé. Dieu lui aurait répondu que l'homme n'a pas accès au aleph de l'univers.

Une manière de dire que la naissance des choses nous échappe, qu'elle est hors de portée de notre savoir et de notre entendement. L'homme ne connaît que des commencements relatifs. On pourrait ainsi traduire, « dans le commencement ».

Et puis le verbe « créa ».

Initialement, lumière et ténèbres, eau et sec, océans supérieurs et inférieurs » s'entremêlent.

L'activité créatrice de Dieu consiste à les séparer. Le verbe utilisé pour cela, qui n'a jamais d'autres sujet que Dieu, pourrait venir d'une racine signifiant « tailler, découper ». Cette création, cette taille, ce découpage engendre de l'harmonie, de la diversité. Dieu met de l'ordre dans un fatras et un magma et l'organisation qu'il opère permet l'émergence d'existences qui n'auraient pas pu naître et se maintenir dans le chaos précédent. Ainsi apparaissent le jour, la nuit, la mer, les continents, le soleil, la lune, les étoiles, de l'herbe et des arbres, des poissons, des oiseaux, des serpents, des quadrupèdes et des bipèdes.

Dans le chaos, on ne trouve pas d'êtres animés, vivants, personnalisés. Par contre, au soir du sixième jour, il y en a beaucoup : des plantes, des animaux marins, aériens, terrestres et humains. Au départ, il y avait l'indifférenciation, là s'instaurent désormais des différences et ces différences permettent des relations. Au sein du monde créé se cotoient altérité et proximité, différence et similitude, des dialogues se créent, de même que des échanges que l'indistinction rendait impossible.

« Dieu dit ».

Dieu crée en parlant. Un « dire » de Dieu marque le début de chaque journée ou de chaque étape de la transformation du monde.

Et la parole présente deux caractéristiques. D'abord, elle implique une altérité. On parle à quelqu'un et non pas à rien, dans le vide. Et puis la parole cherche à obtenir un consentement, elle sollicite un accord, elle agit en persuadant, elle ne contraint pas (sauf quand on la dévoie), elle appelle et sollicite une liberté.

Et quand Dieu prend la parole, il s'adresse à la réalité initiale, ténébreuse et marécageuse. Il lui suggère de changer, il lui assigne des objectifs : devenir jour et nuit, terre et eau, végétal et animal, etc. Le magma initial entend l'interpellation de Dieu, y réagit positivement. Il n'est pas écrit : Dieu fit la lumière, mais « Dieu dit : que la lumière soit. Et la lumière fut ». Dieu prend la décision de parler, l'initiative lui appartient. S'il se taisait, rien ne se passerait. Le chaos l'entend, lui obéit et comme Dieu le lui demande, il produit la lumière.

Pour faire un premier point, notons que l'acte créateur conjugue trois facteurs : un passé qui n'est ni rejeté ni supprimé, mais transformé, un futur, le projet, l'objectif désigné par la Parole de Dieu, par les dires de Dieu, et un présent, la parole qui retentit et la réponse qu'elle reçoit dans les faits. Ou pour le dire autrement : Dieu agit en arrachant le présent au passé, sans en annuler l'héritage, mais en le prenant en compte, pour l'ouvrir à un avenir.

Ce que l'on retrouve dans d'autres textes bibliques, parmi lesquels, pour citer un exemple, celui des ossements desséchés dans le chapitre 37 du prophète Ezéchiel. Les squelettes aperçus dans une vision forme un chaos, un legs du passé. La parole de Dieu par la bouche du prophète appelle à un avenir. Et vient la réponse positive du présent. Les ossements desséchés deviennent un peuple vivant et structuré.

Ce qui conduit à dire que le récit de la Genèse ne renvoie pas à un événement singulier, spécifique, unique. Il fournit un modèle qui permet de comprendre comment Dieu agit à toute époque et en toutes circonstances.

Aujourd'hui comme hier, Dieu oeuvre pour une nouvelle création et appelle les humains à devenir de nouvelles créatures. Dieu fait « toutes choses nouvelles », il fait surgir de l'inédit dans notre vie et dans le monde.

Genèse 1 présente ainsi une conception du monde et de l'existence croyante qu'il est possible de structurer autour de trois axes.

Premier axe : le monde n'est pas divin. La terre où nous vivons, qui nous porte et nous nourrit, n'est ni un dieu, ni une déesse. Le monde est une créature, un objet fabriqué par Dieu. Nous n'avons pas à lui rendre un culte, il n'est pas la réalité suprême qui commande notre existence et lui confère son sens.

Ce qui différencie le christianisme (et le judaïsme) des multiples tendances à diviniser le monde ou certains de ses éléments. Il existe de multiples exemples de cultes rendus aux astres (Ra, Ishtar), aux arbres, aux sources, aux volcans, à des animaux (taureaux, boucs, etc.). Genèse déboulonne quantité de divinités : les étoiles ne sont que des luminaires célestes, des lampes que Dieu a accrochées au plafond, les astres n'occupent pas une place de choix, ils n'ont été créés que le quatrième jour.

Le récit de la création déclare que Dieu seul est Dieu. Si on vénère ce qui le manifeste ou ce qui vient de lui, on tombe dans l'idolâtrie.

Ou pour le dire autrement : le récit de la Genèse ouvre grand la porte à la science. Se bornant à dire : pour quoi, en deux mots, il laisse la place au comment.

Second axe : à quatre reprises, Dieu s'arrête pour regarder ce qu'il vient de faire et il constate que c'est bon ou que c'est bien. Tout à la fin, il contemple l'ensemble de son oeuvre et il constate que c'est très bien, vraiment bon. Il s'accorde en quelque sorte un satisfecit. Et souvent l'on retrouve les auteurs bibliques s'émerveillant devant la nature, devant les cieux, devant le corps humain.

Ce qui comporte un fort potentiel polémique en s'opposant aux spiritualités qui dévalorisent le monde avec pour conséquence, dans cette perspective, une attitude négative devant la vie terrestre, celle-ci n'apportant que souffrance, misères et déceptions, les joies d'ici-bas n'étant que des pièges pour nous séduire ou nous perdre.

Genèse 1 rejette ce dédain, ce dégoût. Sans tomber dans un optimisme aveugle, sans ignorer le malheur, la souffrance, la cruauté, la bêtise, l'appétit de pouvoir, d'argent qui malmènent, martyrisent et torturent l'existence humaine (de même que l'existence animale, végétale et cosmique) à un degré parfois insupportable, l'homme biblique a souvent conscience que, même difficile et douloureuse, la vie représente un don merveilleux qui nous a été fait et non une fatalité malheureuse qui pèserait et écraserait. En dépit de ce qui l'abîme et le défigure, le monde, oeuvre de Dieu est foncièrement et fondamentalement bon. Il mérite qu'on l'admire sans l'adorer et qu'on en prenne soin. Le croyant ne s'en détourne pas, il s'intéresse à lui, il s'y engage, il s'en occupe.

Si le monde n'est pas Dieu, il est une fabrication ou plutôt une entreprise de Dieu. On le méconnaît lorsqu'on le juge diabolique, on se trompe lorsqu'on lui accorde un rôle seulement utilitaire en le réduisant à un magasin ou à un réservoir qu'on pourrait utiliser sans limites.

Troisième axe : la parole. Pour faire un raccourci historique à très gros traits, on peut classer les sagesse et les religions en deux grandes catégories.

La première estime que des déterminismes assez stricts commandent notre existence et font d'elle ce qu'elle est. Le destin, des logiques économiques, des mécanismes psychologiques, des facteurs culturels, les circonstances, les événements historiques, tout cela façonne notre personnalité. Nous sommes le produit de causes diverses, extérieures à nous. Pour le dire autrement, le monde est notre créateur.

Le seconde insiste au contraire sur nos décisions, nos choix, notre volonté. Par notre courage, notre énergie, nos efforts, nos actions, nous forgeons notre être, nous construisons notre vie, ce que personne ne peut faire à notre place. Nous sommes des sujets autonomes, nous nous faisons, nous nous créons nous-mêmes. Ce qui prime, c'est notre liberté.

Genèse 1 (également Jean 1) propose une autre réponse. La nature et l'histoire ne décident pas de notre vie. Notre vie dépend de la parole que Dieu nous adresse. Nous ne sommes pas abandonnés aux lois et aux hasards, nous ne sommes pas non plus livrés à nos fantaisies : nous sommes confrontés à une parole qui nous interpelle, qui nous demande de répondre et nous rend, du coup, responsables et donc, ni automates, ni autonomes. Ce qui doit primer dans notre vie, c'est la Parole de Dieu.

Une prédication conservatrice s'est parfois appuyée sur la création pour affirmer la stabilité du monde et l'accepter tel qu'il est. Tandis qu'avec cette approche, nous pouvons découvrir que c'est plutôt le sens contraire qui est envisagé. La création, ou l'acte créateur n'installe pas une permanence, quelque chose d'immuable, mais au contraire suscite et génère un mouvement. Cela fait bouger les choses, n'invite nullement à la passivité. En répondant à la parole divine, nous agissons pour faire reculer le chaos, nous contribuons pour notre modeste part à la création. Calvin le disait : la grâce mobilise et rend actif.

Cette prédication s'appuie sur l'approche de André Gounelle dans la revue Lire & Dire

Nous croyons en toi, Dieu créateur du ciel et de la terre.
 Quand les étoiles font palpiter la nuit,
 tu viens et tu nous parles.
 Nous croyons en toi, notre Dieu, notre Père,
 tu nous attends comme on se penche en retenant son souffle
 sur le miracle qui prend naissance.
 Dieu vivant, tu nous offres cette vie au présent.
 Dieu le Père tout-puissant, tu te lèves pour nous défendre,
 comme on vient prendre par la main l'ami qui n'en peut plus
 et nous nous acheminons ensemble vers ta maison.

Nous croyons en toi, Jésus de Nazareth, vrai homme, vrai Dieu.
 Tu as pris corps, tu as vécu en authentique fils de l'humain.
 Tu es mort crucifié, avec deux malfaiteurs.
 Tu as connu l'abîme de l'angoisse et du désespoir,
 tu as crié l'abandon et le silence de Dieu.
 Le troisième jour, celui qui veille t'a levé d'entre les morts,
 il t'a recueilli dans sa lumière, accueilli en Fils de la maison.
 Nous croyons en toi, Jésus de Nazareth,
 tu n'as pas souffert pour rien,
 tout ce que tu as dit nous brûle encore le cœur.
 Tu nous invites à prendre place à tes pieds
 pour y trouver notre part d'éternité,
 celle qui ne nous sera jamais ôtée.

Nous croyons en toi, Esprit saint, consolateur.
 Quand la mort marque nos corps de la séparation,
 quand le ciel vide nous laisse béants de solitude,
 tu viens pacifier tout ce qui nous fait la guerre,
 tu viens sanctifier nos « pourquoi », nos prières.

Nous croyons ton Eglise sainte et sans frontières,
 Tu la sanctifies par le moindre de ses gestes solidaires,
 tu lui apprends le lien indéfectible de tout être au Créateur,
 tu lui offres la communion d'une famille au centuple.
 Nous croyons la dissolution du péché : tu dénoues toute entrave,
 tu nous relies au Dieu Père par le fil d'or de la compassion.

Nous croyons la résurrection des morts
 et de tout ce qui est mort.
 Nous croyons la vie éternelle :
 l'heure du cœur à cœur, pour toujours ...

Outre l'ouverture demain de la COP 30, cette semaine va être marquée par le dixième anniversaire des massacres perpétrés dans divers lieux de Paris dont le Bataclan et qui ont causé centre trente morts. Parmi eux, Ariane Theiller, une ancienne catéchumène et membre du scoutisme unioniste caennais. Un drame qui n'a jamais conduit ses parents, ni ses proches, ni leurs

amis, comme beaucoup d'autres, à céder aux discours qui instrumentalisent les peurs et les divisions. En cette semaine douloureuse, nous pensons à tous ces témoins.

Nous nous unissons dans l'intercession.

Quand le monde s'embrase et nous échappe,
 Quand sa complexité nous laisse dans l'incompréhension,
 Quand toute parole semble vaine ou malvenue,
 Apprends-nous Seigneur à faire silence.
 Quand des êtres humains sont exclus ou agressés, menacés ou assassinés,
 Quand nos frères et sœurs sont victimes d'actes de haine, d'antisémitisme
 Quand des populations entières sont stigmatisées et vivent dans la peur à cause de leur religion
 ou de leur origine,
 Apprends-nous Seigneur à dire fermement « non ».
 Quand les cris de celles et ceux qui souffrent se heurtent à notre impuissance,
 Quand nous ne savons plus discerner où se trouve la justice,
 Quand nous nous réfugions dans l'indifférence,
 Apprends-nous Seigneur à nous mettre à ton écoute, à entendre le « oui » que tu poses sur toute
 vie, à veiller sur les étincelles d'espérance qui germent dans la nuit du monde.

Apprends-nous à lutter contre l'injustice, l'indifférence, la violence et la haine.
 Apprends-nous les paroles de réconciliation pour apporter le pardon et ta paix.

Apprends-nous les paroles qui apaisent la souffrance de l'âme et la souffrance du corps,
 les paroles qui rendent la dignité à ceux qui sont abaissés,
 les paroles d'espoir lorsque tout est bouché.

Apprends-nous à raconter de façon toujours renouvelée les beautés de ta création,
 mais aussi à refaire le monde.
 Mets ta Parole en travers de notre apathie et de notre suffisance.
 Apprends à nos Eglises, à notre Eglise, à afficher ses convictions,
 à débattre avec la science, la culture, la politique.

Nous te prions pour ceux qui connaissent l'épreuve de la souffrance,
 de la maladie et du deuil,
 ceux qui connaissent le découragement, l'absurdité d'une existence vide.

Et nous te remercions pour les artisans de paix, les assoiffés de justice,
 ceux dont la présence apporte consolation, espérance et foi.

Et ensemble, nous te disons cette prière qui résume toute prière :

Notre Père qui es aux cieux,
 que ton nom soit sanctifié,
 que ton règne vienne,
 que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
 Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
 pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés

et ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du mal,
car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire,
aux siècles des siècles.

Avant de nous quitter, nous recevons l'envoi et la bénédiction :

Dieu est le pèlerin embusqué dans notre aventure humaine. Il est de tous nos voyages.
Il est sur nos grandes routes et sur nos chemins de traverse, Sur nos terres ensoleillées et dans
nos bas-fonds obscurs. Présent à toutes nos aurores et tous nos crépuscules.

Il reste avec nous quand il fait jour et quand il fait nuit.

Il nous bénit et nous garde,

Et nous donne sa paix qui nous accompagnera tous les jours de notre vie.